

www.e-rara.ch

**Du mouvement de la mer et autres veritez naturelles dont les causes
son les plus inconnues**

Lartigue, Jean de

A Paris, 1667

ETH-Bibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-20603>

Chapitre XVI. Continuation de l'examen de la doctrine des chymistes.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Il donne l'estre & la vie à toutes choses ; Il est doux & ne brûle point & ne monstre pas mesme qu'il ait de la chaleur , ainsi qu'il se voit dans les pouffons où la chaleur vitale & naturelle paroist froide au toucher, dautant qu'elle agit conformément aux matieres qu'elle rencontre , le Soleil & le reste des Astres aident à l'éveiller & à l'exiter en chaque chose où elle est enfermée, comme il se voit au Printemps lors que le Soleil retourne & que la Terre produit quantité de choses selon les semences qu'elle contient. Celà se voit encore dans la generation des Animaux , où la vertu generative doit estre fomentée dans les œufs des Oyseaux , où elle contient les vertus productives, qui ont pareillement besoin d'estre aydées par la chaleur douce & benigne de la femelle. La flamme brûle parce qu'elle empêche la transpiration de cette chaleur naturelle qui fait par les pores, où la mesme chaleur entre sans cesse, tandis quel'Animal à vie.

CHAPITRE XVI.

Continuation de l'examen de la Doctrine des Chymistes.

CE que nous venons d'establir touchant la Nature du feu ou de la chaleur naturelle , de cet esprit vivifiant qui est un effet de la vertu Divine, semble estre une preparation à la Doctrine des Chymistes, car ils se servent du feu comme du premier dissolvant & du grand resolutif de la Nature. C'est ainsi qu'il l'appellent, par où ils pretendent de découvrir

les principes Naturels dans la resolution des corps & dans le reste de leurs operations, merueilleuses. Mais aussi le feu dont nous venons de parler ne peut-estre le principe qu'ils cherchent ; car le feu dont ils se servent qui est cette flamme en quelque degré & en quelque maniere qu'ils la puissent prendre : n'est ce pas cette chaleur douce & benigne de la Nature, mais plutôt elle luy est contraire, comme nous avons remarqué. Car elle brusle à cause de ses parties corrosives & de l'impureté de la matiere, dont ils se servent néanmoins dans la recherche de leurs principes & dans la composition des choses naturelles & sensibles. Car les principes, qu'ils apportent pour les Metaux ne sont pas plus les principes des Metaux que des autres corps Naturels puisque par tout il se trouve le Mercure, le Souffre & le Sel, selon leur Doctrine. Il faudroit donc apporter des causes plus prochaines des Metaux & ils n'instruisent pas assez par la découverte de ces trois principes, où ils s'arrestent néanmoins.

De ces principes, le Sel, disent-ils, est actif, & les autres deux passifs ; Mais il y a plus de raison d'en mettre deux actifs qui sont les plus necessaires pour le bien de la Nature, & le Souffre qui est la partie des composez combustible & approchante du feu est plutôt un principe agissant qui se fond & est une substance aqueuse, qui tient de la Nature & des qualitez de l'eau. Ils l'appellent Mercure faisant allusion à la fable qui donne des ailes & des talonniers au Dieu Mercure pour voler en haut & en bas, & faire ses messages au Ciel, en la Terre & aux Enfers : La partie volatile du composé en fait la mesme. Car participant de la Nature du superieur & de l'inferieur, comme ils

difent, elle abbaisse le superieur & eleve l'inferieur, se mouvant de haut en bas, & de bas en haut pour unir le Ciel qui est la forme où Souffre avec l'Enfer qui est la matiere ou le Sel. Il y a bien selon leur Do&trine au moins de la plus grande partie, quatre Elemens, mais ces quatre Elemens font trois principes, & les trois principes sont mêlés de deux impuretez que ces Philosophes non plus que la bonne Philosophie ne peuvent faire passer pour veritables principes, quoy qu'ils se trouvent en la composition des corps, parce qu'ils sont inutiles & parce que mesme ils empeschent l'action des autres principes. Ainsi ils ne difent rien de contraire à la Nature, au Nombre & aux qualitez des Elemens & on les peut satisfaire & convaincre sur ce point, de ce que l'acidité qu'ils reconnoissent dans leurs principes vient du mélange du fixe ou du Sel avec l'eau; la propriété de s'enflammer du mélange de l'air avec le feu, & celle d'estre fixe de celuy de la terre avec l'eau.

Cette Science est en quelque sorte une imitation de celle d'Aristote. Ils cherchent les choses naturelles comme par les sens; mais ils ne s'élevent pas si haut selon leurs principes qu'Aristote a fait. Ils sont trop demeurez dans les choses singulieres & composées. Au lieu qu'il faut chercher & establir ainsi que fait la science d'Aristote, des principes au dessus des choses singulieres, d'autant que ce qui est composé est postérieur à ce qui est simple, & partant ne peut point estre principe: Les principes ne peuvent encore estre un corps, au moins le principe actif, parce qu'il faut qu'il soit le principe d'action, & partant il doit estre acte & non pas corps qui est puissance, neantmoins

tout autant qu'on peut connoître les principes matériels par l'expérience de la résolution, qui se fait par le feu, qui est le grand resolutif; ils reconnoissent que toute l'expérience jusqu'à présent n'a pû découvrir d'autres principes que ceux qui sont conneus par les opérations Chymiques, & qui sont les principes & les Elemens Chymiques, qui ne peuvent se resoudre en d'autres, comme l'expérience journaliere nous fait connoître. Mais ce n'est pas vne consequence qu'il n'y en ait d'autres, & que quelque nouvelle expérience ne nous monstre le contraire, comme il n'y a pas si long-temps que la connoissance de ces Elemens Chymiques estoit inouye.

Mais de sçavoir si cette connoissance qu'on a jusqu'icy des principes matériels des choses, par le moyen de la résolution & analyse Chymique, suffit pour la transmutation entiere des metaux, & principalement pour ce que la curiosité des Sçavans a nommé la confection de la pierre Philosophale, comme le plus grand & le plus difficile effet sensible de la Philosophie; c'est une difficulté & une question curieuse qui n'est pas encore bien decidée. Ceux qui soutiennent cette confection non seulement possible mais faite, & qu'elle s'est déja veüe ils apportent pour exemple l'Angleterre, qui n'ayant aucun commerce qu'avec les Royaumes voisins qui estoient tous pauvres & mesme plus de cent ans avant que les Mines des Indes fussent découvertes, & n'ayant d'ailleurs aucune Mine d'Or ny d'Argent chez elle, s'est toutefois veüe avoir plus d'Or & d'Argent dans son enceinte qu'il n'y en a dans les deux plus grandes Parties du monde, & pour marque de cela c'est que la moindre de ses monnoyes est de deux

liards, qui est d'Argent, ce qui fait que tout y est extrêmement cher. Ce qu'on ne peut rapporter qu'à Raymon Lulle, qui fit son séjour en ce pays, emmené & invité par le Roy, à qui probablement il enseigna quelque secret pour la transmutation métallique, qu'on ne doit pas estimer impossible, s'il est vray comme plusieurs tiennent qu'il y en ait en toutes choses, qu'il s'en trouve dans les Agathes & quantité d'autres Pierres précieuses, mesme dans les Rivieres comme dans le Bodin Baltique, où il se trouve du Sable qui est d'Or. Il se trouve quantité de Cuivre dans le Marbre que les Maistres du Mestier appellent Brocatel, & mesme dans celuy qu'on appelle jaspé. Qu'à Florence il se voit un clou de Fer à Cheval moytié Or & moytié Fer, dont ce qui trempa dans la composition du Cosmopolite devint Or & le reste demeura Fer. Or il est impossible que le Fer s'allie avec l'Or, parce que le Fer est le plus imparfait de tous les Metaux & l'Or & le plus parfait: Ils apportent d'autres preuves ou plustost d'autoritez comme celle qu'on dit de l'Or Portable, dont plusieurs se sont servis, & de Nicolas Flamel, qui dans sa mediocre condition a laissé des Monumens dans Paris qui égalent la magnificence & la puissance des plus grands Princes.

A ces choses l'on peut répondre que cette abondance remarquée en Angleterre qui se découvre encore dans la grande quantité des Vases d'Or & d'Argent aux Hostelleries & aux moindres Familles, presque égale à celle des verres en France, rapportée au séjour de Raymon Lulle, peut provenir du Commerce de ce Royaume dont il a la commodité & l'exercice. Et encore, pour ne pas quitter la Nature des mines qu'elle a

le a d'Estain en abondance, du plus pur & voisin des plus precieux Metaux , dont la Science a pû tirer des avantages , comme du reste des choses où il se trouve de l'Or , ainsi que dans les Pierres precieuses , & dans les Rivieres sans aucune transmutation , mais plustost par le seul raffinement des Metaux. Le clou de Florence est un ouvrage de quelque Artisan industrieux , qui a eu l'industrie & la science d'allier deux Metaux de nature si differente , mais cette alliance n'est pas impossible , & cette confection ne convaint en aucune façon la confection de l'Or , ny la transmutation des Metaux en sa substance , parce qu'elle se peut faire par la seule contiguité sans changemens ny confusion , & la matiere qui a servy à cette œuvre merveilleuse peut avoir esté unie sans estre changée , où si l'on pretend y avoir quelque changement , il peut estre d'une autre matiere que de la Metallique , comme les Naturalistes nous font mention de Rivieres & de Terres communes qui se purifient & se changent en des Pierres les plus dures. L'Histoire de mesme que la Science de Nicolas Flamel est rapportée d'une maniere un peu curieuse. C'estoit un Escrivain qui avoit les registres des Lombards qui estoient les Juifs en France , qui furent chassés à cause de leurs crimes énormes & de leur conspiration contre l'Estat , & leurs biens confisquez , ainsi appelez parce qu'ils venoient de la Lombardie ouverte à toutes sortes de peuples , à cause de la guerre continuelle , dont elle avoit esté agitée depuis l'invasion des Gots. Dans cette confusion & déroute cét Escrivain & Greffier prenant l'occasion favorable s'accommoda avec la pluspart des Creantiers & Debiteurs que cette sorte de gens avoient dans la Capitale du Royaume , & qui n'estoient pas en petit nombre.

à cause de leurs grandes commoditez & negoces En suite comme il estoit Chrestien & Pieux, par un remors de conscience de ses biens mal aquis, Il en establit un Hospital pour des pauvres femmes, fit construire Sainte Geneviefve des Ardens, le Cemetiere Saint Innocent, & une aisse de Saint Iacques de la Boucherie; Et pour empescher que la Cour ne découvrist les fourbes qu'il avoit pratiquées pour se prevaloir de la dérouté des Lombards, & acquerir des sommes immenses qu'il possédoit, car il avoit des richesses exorbitantes en ce temps là; Il composa un Livre de la Pierre Philosophale qu'il feignit avoir trouvé dans l'Eglise S. Innocent en la Sacristie.

Il en faut venir à la raison qui n'est point fondée sur l'incertitude des authoritez, & qui nous peut conduire avec autant & plus d'assurance en cette recherche qu'elle considere les choses dont les sens la peuvent instruire, & que dans la pluspart de ces operations, il y en a de constantes parmy celles qui sont incertaines & douteuses. Il est premierement constant qu'on peut élever un Metal imparfait à force d'y introduire l'esprit, & par la reconcentration dans quelque corps qui le retienne, afin que le superieur ou bien cét esprit agisse sur l'inferieur qui luy est subordonné: Et qu'il se puisse transmuer en luy par cette subordination, & c'est en quoy consiste tout l'art, ainsi que nous voyons les aliments se changer en un autre substance qui en est tout à fait differente, & plus differente que l'Or n'est des autres Metaux & par consequent il se peut faire qu'il y ait un Estre dans la Nature qui ait la mesme force sur le Metal, que l'Animal a sur le vegetable.

On s'y est diversément pris, les uns par omalgance,

c'est à dire en les broyant & joignant ensemble comme le vif argent, avec l'or & avec le plomb, car ils samalgament ou se lient ensemble; puis par digestion, fermentation, coction, congelation, & calcination, l'on tâche à mélanger les uns avec les autres & le tout pour en parler nettement n'est que fausse monnoye, qui a esté toujours éloignée de la fin & des intentions de la véritable Philosophie. Les autres plus subtils cherchent un sel fuzible, qui puisse dissoudre les autres Metaux, & en prendre ce qu'il y a de pur, laissant l'impur comme fait l'Animal ou l'estomach dans la digestion des viandes, pour les transmuier en sa substance: Mais la difficulté est de le trouver; les uns le cherchent dans le Mercure des sept Metaux, par exemple, en celui de l'Argent, les autres en celui du Plomb, ou en celui de l'Antimoine; Les autres dans le Sel des Metaux, comme dans le Sel du Plomb qu'on me Sel de Saturne; Les autres dans celui de Venus parce qu'ils disent avoir la teinture de l'Or. Les autres en celui de Mars à cause de sa fixation, ainsi des autres. Mais toutes ces recherches sont inutiles, car il faut que ce soit la Nature mesme qui fasse ce Sel & cela par une longue action du feu qui detache le Sel des matieres propres à cet effet.

Si l'on veut mêler quelque métal avec de l'or pour en faire un composé, l'on ne le scauroit faire s'ils ne sont reduits en poudre tres subtile. Ce qu'on fait en les reduisant en chaux par l'action du feu, ou de quelque dissolvant efficace, comme pourroit estre quelque Eau-forte. Cela estant il le faut faire digerer & fermenter ensemble, afin que les parties de l'un entrent en celles de l'autre, & qu'il se fasse une mixtion.

confuse de tous les deux par la fuzion que le feu en fait : Or est-il que l'or ne se peut jamais detruire , ainsi quoy qu'il soit reduit en chaux & mesme reduit en vapeur , comme quelques-uns ont fait , il retournera toujours en sa nature , de mesme que le vif-argent. Les mélanges que la Nature fait sont si admirables , que l'Art ne sçauroit jamais les imiter , s'il ne se sert de la Nature mesme ; & cét Or est si admirablement mélangé , que le feu meut qui est le dissolvant universel avec toute sa force ne le peut detruire : Il s'ensuit donc que jamais l'Or ne se mélera avec le métal qu'on luy adjoustera ; mais il se fera quelque or faux ou Aurichalcum qui ressemblera de l'or. Ce qui n'est que fausse monnoye toute pure , & non pas un trait de Philosophie. Il est donc impossible que toutes les petites parties de l'Or puissent transmuer en leur substance , les parties des autres metaux , ce qu'on appelle leur faire changer de figure & les assimiler à celles des parties de l'Or : Car ce que les Philosophes cherchent n'est pas un Galimatias de plusieurs métaux , de l'union desquels resulte un monstre , parce que chaque métal reserve son espece dans cette composition , & c'est une sophistication ou un Sophisme de Physique. Mais les Philosophes cherchent la transmutation des especes comme les alimens se tournent en la substance de l'Animal qui s'en nourrit , & où il se voit une veritable destruction de l'inferieur par le superieur , c'est à dire du vegetable par l'Animal , & consequemment une vraye transmutation , que les Philosophes cherchent en donnant une telle vertu à la semence de l'or , qu'elle puisse se nourrir des metaux imparfaits , & les changer en sa substance , par l'affi-

milation & proportion qui est entre eux , & non pas de mêler grossièrement plusieurs métaux ensemble, comme qui méleroit de la terre, du plâtre, de la brique, du bois, dont il se feroit un composé par accident & sans ordre, & non pas de soy & selon la Nature.

De ces choses l'on voit qu'il y a tant de difficulté à trouver cette source de l'Or ou semence des métaux, qu'il est moralement impossible d'y réussir à moins que d'avoir les richesses, la longue expérience, l'inclination, la patience, l'estime qu'on doit faire de la science, ou l'amour de la Sagesse, vn esprit tres-subtil & versé en toutes sortes de connoissances, la conversation des Sçavans, la grande lecture des livres, & l'heureuse rencontre des bons, qui en abrege la lecture d'une infinité d'autres; le bon sens naturel: Et tout cela n'est encore rien sans la Tradition. Car comme les combinaisons de la Nature & de l'Art sont infinies, il est impossible au raisonnement & à l'esprit humain que par un tres-grand hazard de découvrir cette matiere veu que la vie est trop courte & la nature de l'homme trop foible assujettie à plusieurs besoins, sujette à un mélange continuel du bien & du mal. De sorte qu'à peine un homme seul peut vaincre toutes ces difficultés.